

Élodie ROMIEUX-BRUN

LE PERSONNAGE DE MÉNÉLAS CHEZ ACHILLE TATIUS: UNE TRANSPOSITION EN ÉGYPTÉ DU MODÈLE CLASSIQUE

Achille Tatius, auteur du *Roman de Leucippé et Clitophon*, composé très probablement au II^e siècle après J.C., est tout à fait représentatif du brassage de culture qui caractérise la littérature grecque à l'époque impériale. Selon la Souda, il est en effet égyptien, originaire d'Alexandrie. Son roman est également placé sous le signe de l'interculturalité, puisqu'il raconte l'histoire de deux jeunes gens originaires de Tyr, Clitophon et Leucippé, qui se trouvent confrontés à différents personnages égyptiens.

Or le romancier se sert de ce thème de l'Égypte pour révéler son talent littéraire et déployer des jeux d'intertextualité. En effet, comme les autres romanciers, Achille Tatius souhaite montrer sa capacité à reprendre l'héritage classique tout en le revivifiant de façon originale, à travers des réécritures d'œuvres classiques comme les épopées homériques ou les tragédies. Le roman d'Achille Tatius est donc le lieu d'un échange culturel important, entre Égypte et culture grecque d'une part, et entre culture classique et nouveauté littéraire d'autre part. Or un personnage du roman incarne parfaitement ce dialogue culturel aux différentes facettes; il s'agit de Ménélas, un Égyptien dont les héros font la connaissance et qui devient leur ami, leur venant en aide à plusieurs reprises. Ce personnage, homonyme de l'époux de la belle Hélène, apparaît comme l'antithèse de son modèle classique. Nous nous demanderons comment le romancier joue avec des références connues pour inscrire son roman dans un jeu de transfert culturel qui met en valeur l'originalité du genre romanesque. L'interculturalité, qui se traduit par une confrontation entre le Ménélas grec et son homonyme égyptien, induit une autre transposition culturelle et littéraire: le recours au motif de l'Égypte permet de mettre en valeur l'esthétique nouvelle proposée par le romancier.

Nous étudierons dans un premier temps comment Achille Tatius compose un personnage en opposition avec son homonyme classique; puis nous nous demanderons comment ce transfert culturel est mis au service d'une réflexion sur le transfert littéraire de la littérature classique vers le genre romanesque.

LE PERSONNAGE DE MENELAS CHEZ ACHILLE TATIUS : L'ANTITHÈSE DU MODÈLE CLASSIQUE

Le personnage de Ménélas apparaît comme l'antithèse de son célèbre homonyme, l'époux d'Hélène. Formulons une hypothèse: Achille Tatius est tout à fait conscient du renversement qu'il opère et joue sur les oppositions entre les deux personnages. Il utilise des lignes de fond qui ressortent des différentes œuvres dans lesquelles apparaît Ménélas et façonne ce personnage en fonction du modèle classique. Comment le personnage de Ménélas apparaît-il comme un miroir inversé de ce modèle? Ce personnage est révélateur du transfert littéraire qui s'opère à l'époque impériale. Les romanciers revendiquent l'héritage classique et le transposent en jouant sur les oppositions.

Un personnage lié à l'Égypte

Achille Tatius innove et crée la surprise en faisant de son Ménélas un Égyptien. Il met ainsi en place dès le début du roman le décalage entre le modèle classique et son propre

personnage, en transférant sur le sol égyptien ce personnage, qui apparaît ainsi comme neuf, doté d'une certaine originalité.

Il faut noter pourtant que cette origine égyptienne n'est pas inventée *ex nihilo*. En effet, le personnage de Ménélas est fréquemment associé à l'Égypte dans les œuvres classiques; le romancier semble faire un clin d'œil aux œuvres qui évoquent l'Égypte. Le passage de Ménélas par l'Égypte est en effet un thème récurrent dans de nombreuses œuvres, comme par exemple dans l'*Odyssée* qui raconte le retour de Ménélas qui est passé par l'Égypte¹. Hérodote évoque également le voyage de l'époux d'Hélène en Égypte: il y aurait retrouvé sa femme, que Pâris avait laissée là après l'avoir enlevée à Lacédémone. Enfin, la pièce *Hélène* d'Euripide met en scène l'arrivée de Ménélas sur le sol égyptien; il vient récupérer son épouse, la véritable Hélène, qui est restée en Égypte pendant toute la durée de la guerre de Troie.

Ménélas entretient donc des liens étroits avec l'Égypte. En mettant en scène un personnage appelé Ménélas et qui se trouve être égyptien, Achille Tatius, tout en se démarquant des œuvres classiques, rappelle en arrière-plan de son roman toutes ces œuvres de la littérature classique, liées à la guerre de Troie. Il prépare le terrain pour créer des jeux d'échos et de renversements entre son personnage et le modèle classique.

Ménélas, l'amoureux des hommes, face à l'amoureux d'Hélène

Achille Tatius inverse certains traits de caractère traditionnels du personnage de Ménélas pour créer une véritable antithèse de ce modèle classique. Ainsi, il joue sur les variations à partir d'un trait de caractère qui est fréquemment mis en évidence dans les tragédies, à savoir la passion de Ménélas pour son épouse, Hélène, et son incapacité à maîtriser ce désir, qui asservit le personnage. Ménélas apparaît comme un homme séduit par la beauté de sa femme et sacrifiant l'armée grecque à son désir. Or Achille Tatius inverse ce trait de caractère en faisant de Ménélas un personnage attiré par les hommes. Il va alors, de façon comique, à contre-courant des sentiments professés par le héros, Clitophon, amoureux de la belle Leucippé.

Ainsi, Marcelle Laplace émet le jugement suivant sur le personnage de Ménélas chez Achille Tatius :

Homonyme de l'époux d'Hélène, ce Ménélas qui, d'autre part, n'est attiré que par la beauté masculine, fait office de miroir révélateur, quoique déformant, de l'influence prégnante du théâtre d'Euripide, et de ses jeux internes, sur l'intrigue romanesque².

Ce sont surtout les tragédies grecques qui insistent sur le désir irraisonné qu'éprouve Ménélas pour sa femme, Hélène; de nombreux personnages, en particulier des victimes de la guerre de Troie, dénoncent la passion au nom de laquelle Ménélas a sacrifié la paix, pour monter une expédition vers Troie et déclencher une guerre longue et meurtrière. En particulier, dans la pièce *Andromaque*, au cours d'une violente diatribe, le vieux Pélée reproche à Ménélas de ne pas avoir su résister au désir que lui inspirait son épouse et d'avoir déclenché une terrible guerre à cause de la femme de peu de bien qu'est Hélène :

Tu aurais dû, l'ayant prise en faute, la rejeter avec dégoût au lieu de mettre la lance en branle, et la laisser où elle était, en payant pour ne jamais la reprendre chez toi³.

¹ Homère, *Odyssée*, l. III, v. 83.

² M. Laplace, *Le roman d'Achille Tatius. «Discours panégyrique» et imaginaire romanesque*, Berne, P. Lang, 2002, p. 576.

³ Euripide, *Andromaque*, v. 607-609, texte établi et traduit par L. Méridier, Paris, C.U.F., 1927, p. 135.

Il l'accuse de plus d'avoir oublié toute justice, au nom de son désir amoureux:

Tu t'es bien gardé de tuer la femme que tu tenais à ta merci: à la vue de sa gorge, tu as laissé tomber l'épée pour recevoir son baiser; tu as caressé cette traîtresse, cette chienne, vaincu par Cypris, misérable lâche⁴.

Les tragédies soulignent l'absence de maîtrise de Ménélas face à son désir amoureux pour sa femme. Or le Ménélas d'Achille Tatius a un tempérament complètement opposé à celui de son homonyme. Cette opposition est particulièrement remarquable lorsqu'on étudie sa relation avec les femmes. En effet Ménélas, dans le roman d'Achille Tatius, fait l'éloge de l'amour des hommes, contre l'amour des femmes qu'éprouve son interlocuteur, Clitophon, le héros du roman. Ménélas se livre à une sévère critique des femmes. L'homonyme de celui qui se laisse duper par la beauté de son épouse et oublie son immoralité dénonce les artifices du genre féminin:

Chez les femmes, en effet, tout est fardé, leurs paroles comme leurs poses. Même si elle paraît être belle, c'est, des onguents, le diligent artifice, sa beauté n'est faite que de parfums, de teinture pour ses cheveux et même pour ses baisers. Mais si tu lui retires ces nombreuses supercheries, elle ressemble au geai de la fable, dénudé de ses plumes⁵.

Il dénonce ce à quoi succombe Ménélas, et s'oppose ainsi radicalement à son homonyme classique, dont il semble dénoncer les illusions. Le transfert culturel du personnage grec vers le personnage égyptien s'accompagne donc d'une transposition sur le plan des caractères; le romancier joue avec le modèle classique et profite de la différence de culture entre les deux identités, grecque et égyptienne, pour mettre en scène un personnage qui est l'antithèse de son modèle.

Le sauveur, face au coupable

Le Ménélas de la littérature classique joue souvent un rôle peu reluisant et il est tenu pour responsable, dans un certain nombre de tragédies en particulier, de la guerre de Troie. Il a en effet provoqué une guerre meurtrière qui a coûté la vie à de nombreux héros grecs; il est celui qui cause la perte de nombreux hommes de valeur au nom de son désir de retrouver sa femme. De nombreux personnages de tragédies, Andromaque dans la pièce éponyme d'Euripide, Agamemnon dans *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, lui reprochent cette bassesse. Cette idée trouve son aboutissement dans la pièce *Hélène* d'Euripide. Le poète tragique innove en développant une version du mythe selon laquelle la véritable Hélène est restée en Égypte, alors que c'est un fantôme, une ombre, qui est parti à Troie. Ménélas a donc entraîné les Grecs dans une guerre inutile. Il est victime aussi bien de sa passion que des apparences qui l'ont poussé à s'engager dans une longue guerre. Le monologue qu'il prononce dans la pièce *Hélène* est révélateur du désarroi du héros achéen lorsqu'il découvre que la guerre de Troie a été déclenchée à cause d'une illusion. L'époux d'Hélène s'interroge alors, « Que dire? Que penser? »⁶. La pièce dévoile comment le manque de lucidité peut entraîner de grandes catastrophes.

⁴ Euripide, *Andromaque*, v. 627-631, p. 136.

⁵ Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, I, II, XXXVIII, 2, texte établi et traduit par J.P. Garnaud, Paris, C.U.F., 1991, p. 72.

⁶ Euripide, *Hélène*, v. 483, texte établi et traduit par H. Grégoire et L. Méridier, Paris, C.U.F., 1950, p. 170.

Même Hérodote, s'il ne développe pas outre mesure le récit des catastrophes dues au comportement de Ménélas et de la guerre de Troie, associe ce personnage à un crime terrible: il raconte que Ménélas, retenu en Égypte à son retour de Troie à cause de vents contraires, se saisit de deux enfants égyptiens et les immola, reproduisant en quelque sorte le geste d'Agamemnon sacrifiant Iphigénie⁷. Cet acte criminel lui valut la haine des Égyptiens.

Le personnage de Ménélas est donc considéré comme un coupable, un homme responsable de la mort de nombreux hommes de valeur lors de la guerre de Troie, ou de la mort de jeunes innocents, Iphigénie ou les enfants égyptiens. Or le roman d'Achille Tatius présente un renversement complet par rapport à cette perspective. Ménélas apparaît comme le sauveur de la jeune Leucippé, qui est menacée d'être la victime d'un acte de cannibalisme. Les *boukoloi*, pâtres-brigands égyptiens, personnages récurrents des romans grecs, l'ont en effet capturée et veulent la sacrifier pour ensuite se livrer à un cannibalisme rituel⁸. Pour la sauver, Ménélas, qui doit accomplir le sacrifice et plonger un couteau dans les entrailles de Leucippé, a l'idée de recourir à un stratagème. Il utilise le matériel de théâtre d'un metteur en scène de poèmes homériques, qui vient d'être attaqué par les brigands. Il se sert d'un couteau dont le manche est rétractable: la lame s'enfonce dans le manche quand on fait mine de planter le couteau dans les entrailles de la jeune fille. Ménélas a recours à une véritable mise en scène pour sauver la bien-aimée de son ami Clitophon. Il fait preuve de lucidité et d'une grande inventivité. La jeune fille est sauvée grâce à son habile ruse. Ce passage nous semble particulièrement remarquable par le jeu d'intertextualité qu'il propose. D'une part, Ménélas se révèle être le sauveur de Leucippé, alors que dans la littérature classique, il lui est difficile de récupérer sa femme. Ce contraste est amplifié par le fait que Leucippé peut être associée à Hélène en raison de sa beauté exceptionnelle, qui tisse un lien entre la plus belle femme du monde et la jeune héroïne du roman, Leucippé, dont la beauté est décrite à de nombreuses reprises comme exceptionnelle. On peut le voir dans la description de la rencontre des deux jeunes gens, au cours de laquelle le mot κάλλος, « beauté », revient à de nombreuses reprises:

ὡς δὲ εἶδον εὐθὺς ἀπωλώλειν· κάλλος γὰρ ὀξύτερον τιτρώσκει

dès que je la vis, je fus perdu, car la beauté blesse⁹

ἐκπεπλήγμην τὸ κάλλος

j'étais stupéfait de sa beauté¹⁰

τῷ τοῦ κάλλους ἐλκόμενοι πείσματι

<les yeux> sont attirés par l'attache de la beauté¹¹

Achille Tatius inverse le motif qui revient fréquemment dans les œuvres classiques. En effet, alors que dans celles-ci Ménélas est responsable de la mort de nombreuses personnes, valeureux guerriers achéens ainsi que jeunes innocents, sacrifiées au nom de ses intérêts, et

⁷ Hérodote, *Histoires*, l. II, 119, texte établi et traduit par Ph.E. Legrand, Paris, C.U.F., 1936, p. 144.

⁸ Achille Tatius, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, l. III, XVIII-XXI.

⁹ *ibidem*, l. I, IV, 4, p. 8.

¹⁰ *ibidem*, l. I, IV, 5, p. 8.

¹¹ *ibidem*, l. I, IV, 5, p. 9.

que la guerre déclenchée pour retrouver sa femme se révèle être un vain bain de sang, dans le roman d'Achille Tatius, l'homonyme égyptien sauve, par sa lucidité, la jeune Leucippé. Ménélas n'est plus alors la victime d'une illusion, comme dans un certain nombre de tragédies, notamment dans *Hélène* d'Euripide. Au contraire il se sert d'une illusion, du matériel de théâtre, un couteau rétractable, pour tromper les brigands. Le Ménélas d'Achille Tatius se joue des illusions dont est victime son modèle classique. Le romancier ne se contente pas de reprendre un nom célèbre pour les lecteurs cultivés, il présente une véritable antithèse de ce modèle homonyme.

Or cette opposition est très intéressante dans la mesure où le personnage de Ménélas, grâce aux liens qu'il entretient avec son modèle, n'a pas uniquement un rôle narratif; il semble avant tout ouvrir à une réflexion du romancier sur la forme romanesque et ses rapports avec les grandes œuvres classiques. Le transfert culturel permet donc une mise en scène de l'originalité du roman face à ses prestigieux modèles.

LA MISE EN VALEUR DE L'ORIGINALITE ROMANESQUE

Le romancier met en scène un personnage qui est l'antithèse de son modèle classique. Cette opposition ne semble pas être uniquement un jeu littéraire qui exploiterait le thème de l'opposition entre les cultures. En effet les traits de caractère de Ménélas, tels que nous les avons étudiés, mettent en valeur l'originalité du genre romanesque qui se démarque de ces modèles classiques. L'interculturalité entre Égypte et Grèce permet de souligner le recul pris par Achille Tatius par rapport à la littérature grecque classique. L'Égypte devient l'emblème de la nouveauté du genre romanesque, qui se nourrit de la littérature classique tout en inversant certains motifs, leur donnant un nouveau sens.

Le modèle homérique

Ainsi la scène au cours de laquelle Ménélas sauve Leucippé grâce à un matériel de théâtre nous montre, dans une certaine mesure, comment le narrateur joue avec la figure de référence qu'est Homère. En effet Ménélas emprunte le faux couteau, instrument de comédie destiné à faire illusion, à un homme qui récite des poèmes homériques dans les théâtres, τῶν τὰ Ὀμήρου τῷ στόματι δεικνύτων ἐν τοῖς θεάτροις¹². Le nom d'Homère est répété à deux reprises sous la forme d'un polyptote, de façon très rapprochée, puisque l'on retrouve l'expression τὴν Ὀμηρικὴν σκευὴν¹³.

Nous souhaitons suggérer que le romancier fait ici un clin d'œil à la poésie homérique. Il n'est pas insignifiant que ce soit le personnage appelé Ménélas, comme le héros homérique, qui utilise un instrument destiné à représenter des chants de l'*Iliade*. Ce rapprochement peut faire sourire le lecteur. D'une part, le personnage de Ménélas joue un rôle actif et déjoue l'illusion puisqu'il se sert du couteau à lame escamotable, pour sauver la jeune fille. Il n'est pas un simple personnage représenté par la pièce dans laquelle est utilisé le faux glaive, à des fins de représentation, d'illusion dramatique. Il sort de ce rôle pour prendre la place du conteur qui représente l'*Iliade*. Il change de fonction: de personnage, il devient metteur en scène. D'autre part, il met en valeur par sa ruse l'aspect illusoire, trompeur du matériel de théâtre, et joue avec les illusions pour tromper un nouveau public, à savoir les brigands. Lui qui était victime d'une illusion dans de nombreuses œuvres parvient à jouer avec ces illusions et c'est désormais lui qui manipule les brigands devenus spectateurs de sa mise en scène. Le romancier semble opérer un véritable renversement en proposant une variation sur un thème de la littérature classique, une réécriture à partir des modèles classiques.

¹² *ibidem*, l. III, XX, 4, p. 97.

¹³ *ibidem*.

Cette scène de la fausse mort de Leucippé, qui échappe aux brigands grâce à un stratagème imaginé par Ménélas, est donc riche de sens et d'interprétation. Les rôles sont inversés; Ménélas n'est plus un personnage dont l'histoire est racontée avec des instruments de théâtre destinés à faire illusion sur le spectateur. Il est celui qui se sert de ces outils pour faire naître, provoquer l'illusion. De plus, nous sommes tentés de penser que le romancier peut se servir de cette scène pour remettre en question la poésie homérique de façon plus profonde. Elle apparaît en effet comme une mise en scène d'illusions, de faux-semblants dont les spectateurs sont dupes. Au contraire, le personnage de roman arrive à déjouer ces illusions et dénonce ainsi les apparences que représentent les poèmes homériques. Peut-être le romancier se sert-il de ce jeu autour du personnage de Ménélas pour suggérer la supériorité de son art, à l'image de la supériorité de son personnage romanesque sur son homonyme classique. Le romancier se sert de la reprise d'un personnage dont il change, en même temps que l'origine culturelle, les traits de caractère, pour dénoncer les illusions contenues dans la poésie homérique. Il s'inscrit dans la lignée de nombreux auteurs de l'époque impériale, qui jouent avec le modèle homérique, faisant preuve d'admiration en même temps que d'irrévérence. On peut citer par exemple Dion de Pruse, qui dans le *Discours troyen* remet en cause la véracité des poèmes d'Homère, affirmant et cherchant à prouver que ce sont les Troyens qui ont gagné la guerre. Le passage du roman que nous venons d'étudier révèle combien la figure d'Homère reste présente dans la littérature impériale. Le romancier établit un dialogue culturel entre la figure d'Homère et son roman, de façon à donner une certaine dignité à cette œuvre, en proposant, à sa manière et de façon complètement adaptée à l'intrigue romanesque, un embryon de réflexion littéraire sur la poésie homérique.

La mise en valeur d'une esthétique nouvelle

De plus, le personnage de Ménélas chez Achille Tatius permet de mettre en valeur la poétique propre au romancier. Celui-ci chercherait à marquer l'écart qui le sépare d'œuvres connues de tous pour exprimer l'esthétique originale de son roman. Un passage peut nous faire penser que le personnage de Ménélas sert ce dessein. Il s'agit de la discussion entre Clitophon et Ménélas au sujet de l'amour pour les hommes et pour les femmes. C'est Ménélas qui permet à Clitophon d'exprimer son amour pour les femmes. Or, ce sentiment que le héros exprime alors est au fondement de la création romanesque grecque. Le personnage égyptien a un rôle très important. Il permet de mettre en lumière, au cours du dialogue, la position de Clitophon. Le dialogue s'inscrit dans la tradition du dialogue philosophique. Ainsi le lecteur se souvient du *Banquet* de Platon, qui évoque différentes conceptions de l'amour en les liant à des idées philosophiques. Dans le roman qui nous intéresse, le romancier utilise cette pause dans les aventures trépidantes de Leucippé et Clitophon pour louer, par la bouche de Clitophon, l'interlocuteur de Ménélas, la relation amoureuse entre un homme et une femme. Cette idée est révolutionnaire et est le signe de l'originalité des romans, qui donnent une grande valeur à cette relation entre un homme et une femme, fondée sur des sentiments amoureux authentiques. Elle s'oppose à toute une tradition antique qui assimilait cet amour à une passion destructrice, contraire à la mesure chère aux philosophes. Ainsi, le *Banquet* de Platon montre comment le véritable amour doit porter à la contemplation du Beau et des Idées, et non verser dans la jouissance. Le personnage de Ménélas ne fait pas seulement l'objet d'un jeu amusant. Il tient un rôle important dans une scène fondamentale, au cours de laquelle le romancier développe la conception de l'amour qui sous-tend l'originalité du genre romanesque. L'Égyptien met en valeur les évolutions de mentalité qui accompagnent le roman. Le transfert culturel de la Grèce vers l'Égypte qui est représenté dans le roman à travers le personnage de Ménélas

permet de souligner l'originalité, la nouveauté culturelle que constitue l'œuvre romanesque. Achille Tatius semble se servir de ce personnage tiré des œuvres classiques pour montrer comment le roman, tout en s'incrustant dans la tradition littéraire classique, s'en démarque. Ce personnage, véritable clin d'œil à la culture classique, permet de mettre en valeur l'originalité de l'œuvre du romancier. L'interculturalité, mise en scène par le dialogue entre un Tyrien et un Égyptien, permet en réalité de faire dialoguer la nouveauté romanesque représentée par Clitophon, et une opinion classique, celle de l'Égyptien.

Achille Tatius compose un personnage égyptien, caractéristique du genre romanesque, qui est en opposition avec son modèle grec classique, de sorte qu'il ouvre un dialogue entre culture égyptienne et culture grecque d'une part, entre littérature classique et nouveauté du genre romanesque d'autre part. Ce personnage, vecteur d'interculturalité, permet de mieux comprendre comment Achille Tatius se sert du motif de l'Égypte pour transposer sur cette terre lointaine des éléments de la littérature classique tout en les agençant différemment. L'éloignement géographique de l'Égypte est une façon de symboliser la distance prise avec la littérature classique, avec laquelle joue le romancier. Le jeu interculturel entre Grèce et Égypte permet une analyse du roman sur plusieurs niveaux de lecture. L'Égypte, cette terre qui faisait tant rêver les Grecs, n'est pas seulement un ailleurs exotique, elle permet une réflexion en profondeur sur l'évolution de la littérature à l'époque impériale. Ce jeu de transposition témoigne des relations complexes entre la littérature classique et les romans, qui sont à la recherche d'une certaine légitimation. Ils la trouvent pour une part dans un jeu de réécriture de la littérature classique, qui leur permet de faire dialoguer époque classique et nouveauté romanesque de l'époque impériale.

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES

- ACHILLE TATIUS, *Le Roman de Leucippé et Clitophon*, texte établi et traduit par J.P. Garnaud, Paris, C.U.F., 1991
- DION CHRYSOSTOME, *Discours troyen*, édition anglaise, *Discourses/Dio Chrysostom*, texte établi et traduit par J.W. Cohoon et H. Lamar Crosby, vol.1, Londres, Loeb, 1939
- EURIPIDE, *Andromaque*, texte établi et traduit par L. Méridier, Paris, C.U.F., 1927
- EURIPIDE, *Hélène*, texte établi et traduit par H. Grégoire et L. Méridier, avec la collaboration de F. Chapouthier, Paris, C.U.F., 1950
- EURIPIDE, *Iphigénie à Aulis*, texte établi et traduit par F. Jouan, Paris, C.U.F., 1983
- HERODOTE, *Histoires*, texte établi et traduit par Ph.E. Legrand, Paris, C.U.F., 1936

ÉTUDES CRITIQUES

- BILLAULT A., «Les paysages dans le roman d'Achille Tatius», *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman à Byzance. Actes du deuxième colloque de Tours 2002*, éd. B. Pouderon, avec la collaboration de D. Crismani, Lyon, 2005
- BOWERSOCK G.W., *Fiction as history. Nero to Julian*, Berkeley, University of California Press, 1995
- LAPLACE M., *Le roman d'Achille Tatios. «Discours panégyrique» et imaginaire romanesque*, Berne, P. Lang, 2002

PLAZENET L., « Le Nil et son delta dans les romans grecs », *Phoenix* 49.1, 1995, p. 5-22
VILBORG E., *Achilles Tatius and Clitophon. A commentary*, Göteborg, Elander, 1962